

L'ATLAS DES CURIOSITÉS (1/8)

Elle trône aux abords de la route Suisse et du Golf Club du Domaine Impérial, entre Gland et Prangins, sur La Côte vaudoise. Elle a l'air d'un pavillon comme les autres: c'était le but poursuivi à sa construction, aux prémices de la Seconde Guerre mondiale

MARION POLICE @marion_902



La Villa Rose est en fait un fortin militaire érigé en 1940, aux murs en béton armé de 2,50 m d'épaisseur. (DARRIN VANSELOW POUR LE TEMPS)

Une Villa Rose pas si rose

Elle aurait pu héberger une famille de poupées Barbie que cela n'aurait étonné personne. Ses murs rose bonbon, ses reliefs ronds, sa position à l'orée de la forêt et du Golf Club du Domaine Impérial de Gland (VD) en feraient presque la candidate idéale pour un décor de tournage à la *Desperate Housewives*... Mais la Villa Rose est trop belle pour être vraie. Le regard averti saura percevoir les fenêtres en trompe-l'œil, les peintures encadrées de volets vert sapin dissimulant la réelle nature du bâtiment: un fortin militaire érigé en 1940, aux murs en béton armé de 2,50 m d'épaisseur. Désormais classé musée, le bâtiment figure parmi les mieux préservés que compte la Confédération.

Mais au commencement était un ruisseau: la Promenthouse, qui lézarde en contrebas du fortin maquillé. Bien plus qu'un cours d'eau, elle constituait un barrage naturel contre les forces armées qui auraient pu envahir le pays durant la Seconde Guerre mondiale. Elle a ainsi prêté son nom à la première ligne historique de défense de l'axe Genève-Lausanne, qui débute au pied du Jura pour terminer dans le Léman.

Les quelque 1700 célèbres constructions antichars baptisées Toblerones la ponctuent. Elles ont donné leur appellation au sentier didactique qui suit le tracé de la ligne défensive sur 15 kilomètres. Ce dernier, tout comme le rachat et la transformation de la Villa Rose en musée, est l'œuvre de l'Association de la ligne fortifiée de la Promenthouse (ALFP) fondée en 1996, riche d'environ 350 membres. La réforme Armée 95 avait entraîné la disparition des troupes de frontières qui s'occupaient alors d'entretenir la maison pour les cours de répétition des soldats suisses.

Apparu dans l'encadrement d'une porte encastrée dans le toit de la bâtisse, entre un drapeau suisse agité et quelques bacs de géraniums, le président de l'ALFP, Pierre-Alain Rossier, conte: «Ce fortin, contrairement à d'autres cachés dans la forêt, a été déguisé, car il se trouve au bord de la route qui relie Genève à Lausanne. C'était la seule à l'époque, l'autoroute n'existait pas. D'ailleurs, vous avez vu la fontaine au pied de l'arbre, juste en face? En fait, c'était une centrale de transmission.»

A l'intérieur, plus de doute: la porte à peine franchie, le regard se pose sur un lance-grenades intégré à une paroi. «Celui qui était dehors se la prenait dans les pieds», note Pierre-Alain Rossier, rieur. Le

passionné des lieux s'excuse du désordre: la période de confinement était l'occasion d'effectuer quelques réaménagements.

D'ordinaire, le monument accueille des classes d'école, des curieux de Suisse, mais aussi de l'étranger. «Nous recevons parfois des Allemands. Quand c'est le cas, je leur dis que c'est grâce à eux que nous visitons cela!» ajoute le guide, riant toujours, alors qu'il passe devant un canon et une mitrailleuse, eux aussi «assortis» aux murs. De l'extérieur, ils sont situés à l'emplacement de deux «portes de garage». Direction, le sous-sol, où... la pièce à vivre. La villa compte bien un second niveau mais il est, comme les fenêtres qui l'habillent, fictif. C'est un bloc de béton plein, épais de 3 mètres.

Privés de lumière et de douches, les soldats mangeaient et dormaient ensemble dans cet espace souterrain, à l'exception du commandant qui disposait d'une chambre séparée. Privilège du pouvoir. Face aux lits, encore recouverts des couvertures laineuses de l'armée, une vitrine abrite des objets d'époque: souliers de cuir à clous, cartouchières, casques, fusils. La table du repas est encore dressée avec ses assiettes écrites aux écussons rouges à croix blanche, et, bien sûr, une bouteille de vin blanc de Féchy.

Les combles de la Villa Rose cachent encore un autre pan d'histoire: prévu pour le repos des soldats actifs à l'extérieur, le toit a été réaménagé en «foyer

“
DES GENS
ME DEMANDENT
COMBIEN IL Y A EU
DE MORTS ICI...
ILS IGNORENT
QU'IL N'Y EN
A EU AUCUN

PIERRE-ALAIN ROSSIER, PRÉSIDENT DE L'ALFP



du soldat» par l'association, qui a récupéré le mobilier du fort militaire de Dailly (VD). Ces foyers du soldat conçus dès la Première Guerre sous l'impulsion du

Département social romand (DSR) constituaient de petits havres de paix. Les mobilisés y trouvaient du papier à lettres, de la lecture, parfois de quoi se restaurer et même assister à des conférences éducatives.

Aujourd'hui, couvées par un large portrait du général Guisan, tables et chaises accueillent les visiteurs du musée. Sur une armoire de bois clair, l'inscription «Bibliothèque pour tous» témoigne de l'ambiance d'autrefois. «C'est important de conserver cela, de se souvenir, pour l'Histoire. La mémoire est courte: souvent, des gens me demandent combien il y a eu de morts ici... Ils ont oublié ou ignorent qu'il n'y en a eu aucun», relève Pierre-Alain Rossier, songeur.

Point de cadavres dans la Villa Rose donc, seulement des réserves de biscuits de la gare, et des plaques de chocolat au lait enveloppées dans un papier rouge à croix blanche. Elles quittent les lieux au fond de nos poches, tels des petits ponts entre passé et présent. ■

La Villa Rose, route Suisse 8 à Gland (VD), à quelques pas du bus TPN, ligne 817, arrêt Domaine Impérial, et à vingt minutes à pied de la gare. Visites sur rendez-vous, 7 j/7, par e-mail (annelise.muller@bluewin.ch) ou au tél. 079 285 19 00. Infos: www.toblerones.ch

L'île d'Ogoz, joyau intermittent du lac de la Gruyère



L'EAU D'ICI (1/8) Avec ses eaux vertes et ses vestiges médiévaux, cette mystérieuse terre propose un avantage dans plusieurs siècles d'histoire. Avant de disparaître en hiver

SÉVERINE SAAS @sevsaaas

En traversant le viaduc de la Gruyère, sur l'autoroute A12, on l'aperçoit sans trop y croire. Serait-ce un mirage? Certains conducteurs vont jusqu'à s'arrêter pour en avoir le cœur net. On veut parler de l'île d'Ogoz, improbable excroissance plantée au beau milieu du lac de la Gruyère, dans le canton de Fribourg.

Pour goûter aux joies de ses eaux vertes et d'un pique-nique sauvage (pas de buvette dans les alentours), direction le port du village du Bry, où la location d'un paddle, d'un kayak ou d'un canoë permet d'accéder à l'oasis en toute indépendance et de se prélasser sur les petites plages herbeuses à l'ombre d'épais feuillus. A

moins de s'adresser à l'Association Ile d'Ogoz (AIO), qui propose des excursions en bateau de mai à octobre, ainsi qu'une visite commentée des lieux. Car le plus grand frisson d'Ogoz, c'est son histoire.

«C'est grâce à la construction du barrage hydroélectrique de Rossens et de la mise en eau du lac de la Gruyère, en 1948, que l'île d'Ogoz est devenue île», raconte Jean-Pierre Grandjean, membre du comité de l'AIO et l'un des 14 bateliers («pilotes», selon le jargon local) de l'association. Auparavant, Ogoz n'était encore qu'un éperon rocheux laissé à l'abandon depuis le XVe siècle par les autorités, probablement suite à la peste noire de 1348.

D'un point de vue archéologique, le site d'Ogoz ne manque pas d'intérêt, puisque les scientifiques y situent des preuves d'occupation humaine dès le mésolithique (9000 à 5000 av. J.-C.). Il y a surtout ces tours jumelles, qui datent du XIIIe siècle et servaient à rendre visible l'autorité des seigneurs de l'agglomération. Selon une légende pour le moins romanesque,

elles auraient été commanditées par deux seigneurs suite au décès accidentel d'une belle châtelaine qu'ils courtoisaient en même temps. Inconsolables, les jeunes hommes se réconcilièrent et promirent de ne plus jamais se quitter. L'histoire raconte même que la chapelle du bourg fut construite à l'endroit où mourut leur dulcinée.

Le sceau de l'amour aurait-il scellé le sort d'Ogoz? Chaque année, l'île célèbre une dizaine de mariages. Les réceptions sont organisées au-dessus de la chapelle, où un auvent permet d'accueillir jusqu'à 80 personnes. Un spectacle que l'on peine à imaginer en hiver: avec la fonte des neiges, le niveau des eaux baisse et le site devient une presqu'île accessible à pied sec. Ogoz, semi-mirage estival. ■

Association Ile d'Ogoz, Le Bry (FR). Excursions et visites commentées de l'île (durée environ 1h15), en semaine sur demande, les week-ends à 14h et à 16h. Réserv. obligatoire: tél. 079 653 87 55, www.ogoz.ch